

# LE CONTE DES PARIAS,

## tomes 1 et 2

### de Makoto Hoshino (Doki-Doki)

Avec ce *shōnen*, Makoto Hoshino revisite le mythe de Faust dans le Londres post-victorien où l'opulence côtoie la misère la plus atroce : une petite orpheline contrainte à la mendicité va être sauvée d'un pervers bien réel par un diable un peu désabusé, mais au prix d'un très curieux marché...

■ Par Lionel Gérard Colbère

Dans le Londres de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une petite orpheline fait la mendicité : Wisteria a été recueillie par d'odieux prêtres. Les quelques pence qu'elle récolte durant d'interminables journées payent ses frais d'hébergement, mais elle ne bénéficie évidemment d'aucune scolarité. Malgré la dureté de sa vie, la fillette reste malicieuse et pleine de tendresse. Un jour, un curieux être vient s'asseoir à côté d'elle : il a une tête de chat, des cornes, une longue queue et un beau complet-veston noir avec une cravate. Marbas, tel est son nom, sympathise avec la fillette, car sa situation l'émeut. C'est un diable très puissant, mais non sans faiblesses. Car il s'ennuie profondément, et cela depuis des siècles. Wisteria, qui le distrait en lui racontant sa vie ainsi qu'aux passants auxquels elle demande l'aumône, est seule à pouvoir le voir, sauf lorsque Marbas se métamorphose en humain. Mais cela le fatigue vite, aussi ne peut-il le faire que pendant de courtes périodes.

Or la situation de Wisteria change brutalement quand le prêtre qui l'héberge lui annonce qu'elle va être vendue, et même cher, à un aristocrate dont l'homme lui dit tout de go que c'est un pervers. L'enfant est terrifiée et supplie Marbas de la tirer de cette situation, et cela à n'importe quel prix. Le diable est très ennuyé. Il ne peut accepter de prendre la vie de Wisteria, car cela ne lui servirait à rien : les vies servent à prolonger celle des diables or il est déjà immortel. Pourtant, Marbas accepte le dramatique marché que la petite orpheline lui propose en échange d'être sauvée du pervers... Puis ce duo paradoxal part à l'aventure. Mais il trouve sur sa route un jeune homme : Snow. C'est le frère aîné de Wisteria. Le frère et la sœur sont ravis de se retrouver. Recueilli dans des conditions totalement différentes, le jeune homme a tout réussi : il est orgueilleux et intrépide, et son courage et son ambition lui ont permis d'être membre de l'Ordre de l'Épée, destiné à combattre les démons... Forcément avec Marbas cela va faire des étincelles !





Dans les tomes 3 et 4, les deux héros visitent la somptueuse demeure des Black Bell, perdue dans la campagne anglaise. Mais celle-ci recèle bien des secrets inquiétants et de puissants ennemis.

### UN DIABLE PAS SI MÉCHANT QUE ÇA

Comme pour la presque totalité des *manga*, sauf ceux réalisés par des auteurs illustres, nous ignorons tout de son auteur : ni l'éditeur français ni le web n'ont pu nous donner la moindre information à son sujet.

Ce *shōnen* se lit agréablement en dépit de récitatifs souvent hachés menu dans des bulles très courtes qui cependant donnent un tempo particulier, et même une vraie poésie, au récit. Si le démarrage en est assez rapide, les nombreuses péripéties finissent par ralentir le rythme global.

Le dessin, très conventionnel (c'est l'archétype du *manga*) bénéficie d'un encre vif, très fin et élégant. Seuls quelques figurants bénéficient d'un visage réaliste. Les architectures, les carriages... sont tracés avec soin, mais sans surdétail. Les cadrages et points de vue sont intéressants et variés, avec parfois de somptueux plans d'ensemble, mais plus souvent des gros plans sur les visages. Et là ce n'est pas forcément une bonne chose sur un graphisme aussi déformant. Les à-plats de noir donnent de la profondeur, mais pas de la dramatisation : le dessin de ce *manga* se veut sobre et au strict service d'un récit subtil et plein de tendresse, ce qu'il réussit fort bien.

Ce *shōnen* est bien fabriqué, avec sa couverture brochée et la jaquette à rabats habituelle, comprenant les illustrations couleur selon les modalités du genre. Les planches sont sur du papier mat assurant un excellent rendu des noirs et une netteté irréprochable.

*Le Conte des Parias* est un récit plein de poésie, de pudeur et de tendresse sur la différence, avec un diable qui est loin d'être toujours aussi maléfique que ce qui se constate, hélas, souvent dans la vraie vie, et des miracles qui peuvent, ou pas, se trouver au rendez-vous. Nous le recommandons pour tous publics... et pourquoi pas, aux théologiens en herbe !

#### *Le Conte des Parias*

Makoto Hoshino (scénario et dessin)

Doki-Doki - ISBN du tome 1 : 978-2-8189-7974-7

ISBN du tome 2 : 978-2-8189-8312-6

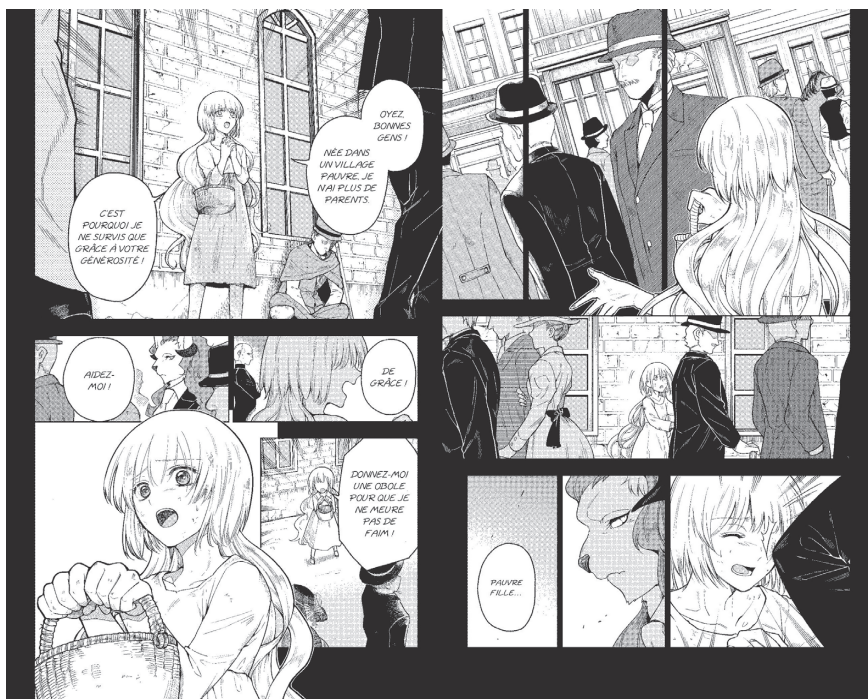
Couverture souple (brochée) avec jaquette,

200 p. noir et blanc, 190 x 283 mm

03/03/2021 pour les tomes 1 et 2

Env. 7,50 € par volume

Page de gauche : Trois des quatre couvertures des premiers tomes présentent Wisteria et le diable Marbas, toujours endimanché. Les compositions sont très graphiques, avec des attitudes très soignées. Le jeune homme à l'arrière-plan en couverture du tome 4 est Snow, frère aîné de Wisteria.



Tome 1, planches 14 et 15 : après avoir échangé avec Marbas déjà présent dans la planche d'ouverture, la jeune orpheline part mendier en ville, mais ne recueille que l'indifférence générale : c'est comme si on ne la voyait pas, situation que vivent les SDF actuels au quotidien. Aussi perçoit-elle les gens comme à travers une vitre : c'est l'impression que donnent les trois premières cases de cette double. Attention : sens de lecture japonais ! Tout commence donc à droite.

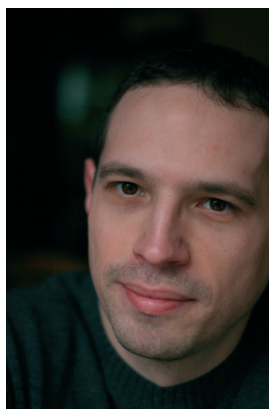


Tome 1, planche 7 : la planche d'ouverture démarre fort ! Le prêtre qui a recueilli Wisteria l'insulte et lui enjoint de rapporter davantage d'argent que la veille. L'homme est figuré avec un rendu réaliste, contrairement à presque tous les autres protagonistes de l'histoire. La perspective de son visage dans la case 2 est fautive : la bouche ne pourrait pas être vue sous ce 3/4 arrière, mais cette torsion de la perspective est habituelle dans les *manga* pour valoriser l'expression. Noter les variations de perspective des différentes cases et le contenu incliné de la case 2.

# DOKI-DOKI A QUINZE ANS

L'essor des *manga* a été constant depuis 2014 : ce sont eux qui tirent les ventes de BD vers le haut. S'il y a des éditeurs *manga* indépendants, tout grand éditeur BD a sa branche *manga* : Bamboo créa la sienne en 2006. Mais quinze ans, c'est l'âge qu'ont souvent les lecteurs de *manga*. Entretien avec Arnaud Plumeri, Directeur de collection de Doki-Doki.

■ Par Lionel Gérard Colbère



Arnaud Plumeri.  
© Éditions Bamboo.

**À 22 ans, vous avez créé le site BDvreur.com, et en 2003 vous êtes rentré comme scénariste chez Bamboo avec un faible pour les histoires de dinosaures... Parallèlement, vous vous êtes intéressé aux *manga* qui ont dépassé en nombre depuis 2005 les BD traditionnelles. La création de Doki-Doki en 2006 arrivait à point nommé...**  
À l'époque je répétais à Olivier Sulpice, le patron de Bamboo, qu'il ne fallait pas rater le train du *manga* ! Lorsque Bamboo, alors jeune maison d'édition, a eu les reins assez solides pour créer une collection *manga* grâce au succès de la BD d'humour, j'étais ravi de pouvoir ouvrir mes horizons.

**Il n'est pas facile de faire sa place dans un marché où quelques titres historiques, comme *Dragon Ball* et *One Piece* se taillent la part du lion. L'affaire a-t-elle été rentable d'emblée ?**  
D'emblée nous savions que Doki-Doki serait un challenge. Les lecteurs étaient moins ouverts aux nouveaux *manga* qu'aujourd'hui. De 2006 à 2010, sans Bamboo derrière, Doki-Doki se serait arrêté avec une belle ardoise sur le dos... Il a fallu quelques années de plus et des remaniements éditoriaux pour redresser la barre.

**Comment dénicher-vous les titres prometteurs en France dans un contexte très différent de celui du Japon ? Si vous allez au Japon pour ça, comment cela se passe-t-il ?**

C'est pour moi un mélange de flair, de connaissances et d'expérience. Je regarde les tendances au Japon comme en France, je les compare à nos expériences. J'essaie d'imaginer si une série qui me plaît correspondrait aux goûts de notre lectorat. J'ai un réseau d'informateurs, je reçois les infos des éditeurs, leurs magazines ou leurs *manga* en PDF. Mais passer au Japon pour voir les éditeurs ou chercher des titres en librairie reste un plus !

**Qu'est-ce que les réseaux sociaux vous apportent ?**

Le *manga* est un milieu bouillonnant. Les lecteurs et lectrices ont besoin d'avoir un contact direct avec l'éditeur pour commenter, critiquer, suggérer. C'est valable dans l'autre sens : nous avons besoin d'avoir des liens avec nos lecteurs pour donner un sens à

notre travail. En outre les réseaux sociaux sont un formidable outil pour communiquer sur nos sorties.

**En quoi votre ligne éditoriale est-elle différente ?**

Nos trois lignes directrices se sont forgées avec le temps. D'abord, des séries d'action, avec comme figure de proue notre gros succès *Sun-Ken Rock*, qui a révélé Boichi dans nos contrées.

Puis la fantasy, genre dont je suis grand amateur et a le vent en poupe, avec des séries comme *The Rising of the Shield Hero*, *Mushoku Tensei*, *Je suis un assassin...*

Enfin, un registre de « comédie », dans lequel on retrouve des séries sur le Japon folklorique (*Ken'en*), des œuvres délirantes et inattendues (*50 nuances de gras*), ou des titres avec des chats (*La Gameuse et son chat*). Dans l'équipe, on adore les chats !

**Comme beaucoup d'amateurs historiques de *manga*, vous avez 20 à 30 ans de plus que votre lectorat cible, les 15-25 ans. Comment faites-vous pour avoir ses yeux ?**

Ça tient à ma personnalité. Malgré mes 46 ans, je m'intéresse à ce que lisent les enfants et les ados, ou aux animés qu'ils regardent. Tout ne me plaît pas, mais mon envie d'éditeur, celle d'apporter une évasion par la lecture, notamment par les mondes fantastiques, correspond à un besoin intemporel des lecteurs.

**Vos albums sont des traductions où le sens de lecture japonais est conservé. Au-delà du remplacement des bulles, d'imprimer et de vendre ces *manga*, en quoi consiste votre travail d'éditeur ?**

Une grande partie en est invisible ! Je cherche des titres, mais côté de ça, il faut entretenir des relations suivies avec les partenaires : éditeurs japonais, traducteurs, libraires. Et manager mon équipe pour que les rouages soient bien huilés. L'édition de *manga* est une histoire d'organisation et d'anticipation : tout ce que nous sortons, du livre imprimé au badge promotionnel, doit être validé par les Japonais qui veulent un droit de regard sur tout. Ensuite, il y a une partie com : interne (lorsque je présente nos sorties à nos représentants qui vont démarcher les libraires), et externe en élaborant, avec mes équipes,



la com à destination des lecteurs, des journalistes ou en magasin. Sans oublier l'analyse des ventes. Mes tâches sont très vastes, et ici je n'ai pas été exhaustif !

**Les manga sont enracinés dans une culture japonaise aux antipodes de celle qui baigne la BD franco-belge. La spiritualité y occupe souvent une place majeure, même si elle se mêle à la mythologie, alors qu'elle n'est qu'un décor, souvent moqué et auquel le lecteur n'est pas censé croire, dans la BD franco-belge... Il faut que cet état d'esprit non athée parle aux jeunes Européens...**

Lire un *manga* c'est partir en voyage au Japon. Les Nippons sont un peuple très spirituel, ancré dans le temps long, avec un rapport à la nature et au surnaturel que nous n'avons pas ou plus en Europe. Je pense que si nos lecteurs y adhèrent, c'est parce que les valeurs et croyances japonaises sont représentées avec sincérité et naturel.

J'ai remarqué que les lecteurs fans de *manga* adoptent souvent des valeurs communes aux Japonais, qu'ils sont polis et respectueux.

**Classiquement, les manga sont genrés, entre action pour les garçons et jeunes hommes (*shōnen* et *seinen*) et romance (*shōjo* et *josei*) pour les filles et jeunes femmes. Cette séparation est remise en cause presque partout dans les démocraties. Les BD franco-belges et comics prennent cela en compte de longue date. Or créer une vraie héroïne d'action n'est pas évident quand la culture rame en sens inverse. Où en est-on chez Doki-Doki ?**

S'il est vrai que peu de garçons liront des *shōjo*, les filles sont bien plus ouvertes d'esprit et s'intéressent à tous les genres. Dans notre catalogue, nous publions surtout des titres « mixtes », qui peuvent mettre en avant des héroïnes fortes (*Dédale* me vient spontanément à l'esprit). Je n'aime pas ce qui est genré : ma fille de 9 ans met des t-shirts ACDC et déteste le rose ! Mais le référencement commercial nous impose de catégoriser nos *manga* comme *shōnen*, *shōjo*, *seinen*. On s'adapte...

**Si le dessin manga était à l'origine épuré voire simpliste, quoique bénéficiant d'un encrage soigné souvent logiciel, d'autres comme *La Ballade de Ran* présentent de saisissants effets de volume ou un dessin bien plus réaliste. Serait-ce une tendance d'avenir ?**

Il y a d'excellents dessinateurs et dessinatrices au Japon ! Les rythmes de sortie y étant très rapides, un style épuré est un plus. Mais parfois on tombe sur un extra-terrestre comme Boichi, capable de jongler entre trois séries avec des dessins au niveau de détails impressionnants !

**Au bout de 15 ans, peut-on, chez Doki-Doki, dégager des tendances d'avenir pour le manga ?**

Certaines années ont été un peu calmes, mais depuis 4-5 ans, notre catalogue a trouvé toujours plus de lecteurs, y compris au format numérique, et je pense que notre croissance va s'accélérer à l'avenir. De plus, nous regardons de près les évolutions de la BD asiatique, pas seulement du *manga*. Et nous resterons un éditeur toujours proche de ses lecteurs.



Le dessin de Boichi, dans *Sun-Ken Rock*, est remarquablement fouillé et dynamique. Noter comme l'onomatopée, inévitablement non traduite, s'intègre dans le graphisme de cette scène de combat.



*Mon Shiba*, ce drôle de chien, d'Aiko Kuninoi, est un rare manga couleur. L'album se compose d'une suite d'histoires courtes pour enfants (d'où un découpage très conventionnel) et pleines de charme.